



**SCI Suisse**  
Volunteering for Peace

GT prises de position politiques  
Document de discussion interne - Pacifisme



**Notre vision du pacifisme**

**Coordination**

Service Civil International Suisse

**Auteurs**

GT prises de position politiques

**Relecture**

Anne Babey

**Conception** Sara Castillo

**Lieu et date de publication**

Berne, 26.05.2025



**SCI Suisse**

Volunteering for Peace

Monbijoustrasse 32, 3011 Berne

Tel. 031 381 46 20

[info@scich.org](mailto:info@scich.org)

[scich.org](http://scich.org)

<b>1. Introduction</b>	<b>4</b>
<b>2. Les justifications éthiques du pacifisme</b>	<b>5</b>
2.1. Entre éthique de la conviction et éthique de la responsabilité	6
2.2. Entre logique de paix et logique de sécurité	7
<b>3. Courants pacifistes</b>	<b>9</b>
3.1. Pacifisme radical	9
3.2. Pacifisme religieux	10
3.3. Pacifisme pragmatique	11
3.4. Pacifisme féministe	12
3.5. Pacifisme scientifique	13
3.6. Pacifisme libertaire	14
3.7. Pensée et action pacifistes	14
3.7.1. Pacifisme individuel	15
3.7.2. Pacifisme collectif organisé	16
<b>4. Influences pacifistes dans l'histoire du SCI</b>	<b>17</b>
4.1. Rencontres internationales	18
4.2. Solidarité vécue	18
4.3. La diversité comme ressource	19
4.4. Éducation à la paix	19
4.5. Engagement politique en faveur de la paix	19
4.6. Actions durables - Justice climatique	20
4.7. Faiblesses du SCI Suisse concernant le pacifisme	20
<b>5. Le pacifisme du futur</b>	<b>21</b>
5.1. Le pacifisme en zone de guerre	22
5.2. Solidarité pacifiste	22
5.3. Le pacifisme face au terrorisme	23
5.4. Réponses pacifistes au nouvel équilibre instable de la terre	24
5.5. Réponses pacifistes aux courants populistes et nationalistes	24
5.6. Le pacifisme ne peut pas être neutre	25
<b>6. Conclusion</b>	<b>25</b>
<b>7. Bibliographie</b>	<b>26</b>

# 1. Introduction

Dans un monde marqué par les conflits et les tensions, l'idée du pacifisme apparaît comme une source d'espoir et de changement. Le présent article examine les différents concepts du pacifisme et leur importance pour le Service Civil International Suisse (ci-après SCI Suisse), une organisation à but non lucratif qui se consacre à la promotion de la paix par le biais du volontariat local et international.

Le pacifisme n'implique pas seulement le rejet de la violence mais représente également une philosophie de paix globale, basée sur des valeurs éthiques et marquée par des influences historiques et des contextes sociaux. Nous présenterons ici différentes facettes du pacifisme, de ses fondements éthiques à ses mises en œuvre concrètes au niveau individuel et collectif. Nous aborderons les différents courants du pacifisme, notamment ses courants radicaux, religieux, pragmatiques, féministes et scientifiques.

L'accent sera mis sur les influences du pacifisme sur l'histoire du SCI. Grâce aux rencontres internationales, à la valorisation de la diversité, à la solidarité active, à la critique du capitalisme et à l'engagement antimilitariste, le pacifisme a fortement influencé les principes fondamentaux du SCI. Cette documentation ne se veut pas seulement une réflexion théorique sur la notion de pacifisme mais aussi un appel à une réflexion commune, à la poursuite de la réflexion et à l'action.

Qu'est ce qui nous pousse à réfléchir sur notre position pacifiste en ce moment?

Ce sont principalement deux événements qui nous ont amenés, en tant que groupe de travail sur les prises de position politiques, à réfléchir de manière critique aux fondements de notre pacifisme et à élaborer ce document.

Lors de sa retraite en 2021, le comité du SCI Suisse a exprimé le souhait d'affiner le profil politique (pacifiste) du SCI. Les lignes directrices 2021-2023 qui en ont résulté ont été complétées par la ligne directrice suivante: "Le SCI s'adresse au public avec un profil clairement reconnaissable en matière de politique de paix. Il participe au discours sur la politique

de paix avec ses propres prises de position”. De plus, un groupe de travail “Politique de paix” a été créé afin d’examiner la faisabilité de ces mêmes propositions ainsi que leur mise en œuvre.

Peu après, au printemps 2022, un séminaire international organisé par le SCI Suisse, intitulé “This house is on fire”, a eu lieu sur le même thème. Des membres du SCI et des comités ont également participé à ce séminaire axé sur la communication politique via les réseaux sociaux, ce qui a contribué à façonner ce souhait d’un profil politique (pacifiste) du SCI Suisse.

Ces développements ont finalement mené à la création du GT Prises de position politiques. De mi-juin 2022 à juin 2023, ce groupe de travail a élaboré six prises de position sur des projets de votation en matière de politique de paix et sur des thèmes d’actualité. Ces prises de positions se trouvent sur le [site internet du SCI Suisse](#). Ce travail politique concret nous a incités à réfléchir à nos valeurs fondamentales en nous détachant de l’actualité.

Ces réflexions internes au SCI sont également le miroir des événements mondiaux: l’invasion de l’Ukraine par la Russie en février 2022 a ébranlé les convictions des organisations pacifistes d’Europe occidentale. Comment la demande de livraison d’armes peut-elle être compatible avec une attitude pacifiste? La résistance non-violente peut-elle être intégrée à la défense militaire d’un pays? La solidarité avec le pays attaqué peut-elle également être démontrée de manière crédible par des moyens non-violents? Autant de questions auxquelles il n’y pas de réponse simple d’un point de vue pacifiste. Cela nous oblige donc à repenser nos valeurs fondamentales.

Le résultat de cette discussion au sein du GT Prises de position politiques est compilé dans le présent document.

## 2. Les justifications éthiques du pacifisme

Nous considérons le pacifisme comme une conviction philosophique et politique qui rejette toute forme de violence et cherche des solutions pacifiques aux conflits et aux problèmes. Le pacifisme rejette la guerre et les interventions militaires en tant que moyens d’affrontement et recherche des méthodes non-violentes de gestion des conflits. Cette posture morale<sup>1</sup> peut être justifiée et reflétée par différentes approches éthiques. Max Weber (1926) distingue deux approches fondamentales.

## 2.1. Entre éthique de la conviction et éthique de la responsabilité

L'**éthique de la conviction**<sup>2</sup> est caractérisée par la bonne intention de l'action, quelles qu'en soient les conséquences. Elle se mesure à des principes immuables. Seule compte la bonne volonté de faire ce qui est moralement juste. Cela vaut même si les conséquences sont négatives pour le sujet agissant ou pour d'autres personnes. Les pacifistes motivés par l'éthique de la conviction excluent toute participation au meurtre, même si cela permet de sauver la vie d'autres personnes. Le seul refus ne suffit pas, l'éthique de la conviction exige en outre d'entreprendre tout ce qui est possible, par des moyens non-violents, pour que des vies menacées par la guerre puissent être sauvées. Dans ces cas extrêmes, cela peut aller jusqu'au sacrifice de sa propre vie (p.ex. lors d'une grève de la faim). L'éthique de la conviction est souvent basée sur des convictions religieuses: "Le chrétien fait ce qui est juste et s'en remet à Dieu". Mais aussi l'impératif de Kant: "Agis seulement d'après la maxime par laquelle tu peux en même temps vouloir qu'elle devienne une loi universelle" (Kant, 1785). Il s'agit d'examiner en premier lieu l'intention, les motifs de l'action ou de l'omission et non leurs conséquences.

Max Weber (1926) exige que l'action politique résiste également à une **évaluation éthique** de ses effets. Pour cela, il oppose l'éthique de la responsabilité à l'éthique de la conviction. L'éthique de la responsabilité ne juge pas l'action en premier lieu en fonction de l'intention, mais en fonction de ses effets. Le sujet est en premier lieu responsable des effets de son action. Il ne peut pas s'en exonérer en arguant qu'il n'a souhaité que le meilleur. Les pacifistes qui argumentent selon l'éthique de la responsabilité peuvent donc tout à fait se prononcer en faveur de la guerre, s'il est à craindre qu'il n'y ait pas d'autre moyen de mettre un terme à un pouvoir barbare. Même l'assassinat du tyran peut ainsi être justifié éthiquement si l'on parvient de fait à mettre un terme au meurtre.

L'éthique de la conviction et l'éthique de la responsabilité ne s'excluent pas mutuellement, mais sont les pôles d'un champ de tensions dans lequel les pacifistes doivent sans cesse reclasser leur volonté et leurs actions. Un individu qui fonde ses convictions pacifistes en premier lieu sur une éthique de la conviction voudra toujours, dans la vie courante, me-

---

"morale". Le Larousse la définit comme suit: Ensemble de règles de conduite, considérées comme bonnes de façon absolue ou découlant d'une certaine conception de la vie.

<sup>2</sup> La définition d'"éthique" selon le Larousse: Partie de la philosophie qui envisage les fondements de la morale. Synonyme: morale. Il semblerait qu'en français, les termes soient utilisés de manière interchangeable, comme en allemand dans le langage courant.

sur les effets de son action ou de son inaction à l'aune de ses propres valeurs. On tient compte de la possibilité que ce qui est juste et bien intentionné puisse tout de même avoir des conséquences négatives. Si un individu omet cette évaluation des conséquences et oriente son action exclusivement en fonction de ses croyances, il court le risque d'évoluer vers le fanatisme.

A l'inverse, il en va de même pour la personne qui agit avant tout dans le cadre d'une éthique de la responsabilité: elle évalue en premier lieu les conséquences de ses actes et de ses omissions. En tant que pacifiste, elle évaluera tout d'abord si ses actions ou son refus d'agir servent la paix et si les conflits peuvent ainsi être traités sans violence. Pour ce faire, elle s'oriente, à l'instar des partisans de l'éthique de la conviction, vers des valeurs fondamentales qui guident certes l'action mais ne prescrivent pas un comportement particulier.

## 2.2. Entre logique de paix et logique de sécurité

Dans les réflexions sur la promotion de la paix internationale, on peut distinguer deux approches diamétralement opposées: la logique de sécurité et la logique de paix. La logique de sécurité s'efforce de contrer les menaces potentielles de manière réactive et de réduire les dommages. La logique de paix, en revanche, cherche des moyens d'identifier les conflits à un stade précoce et de les résoudre de manière non-violente.

Il s'agit là des deux points extrêmes d'une échelle continue qui ne sont que rarement apparus à l'état pur au cours de l'histoire. Dans la pratique, la politique réelle de la plupart des États contient des éléments à la fois de la logique de paix et de la logique de sécurité. Dans sa contribution "Penser la recherche sur la paix à partir de la paix - aussi en temps de guerre?" Sabine Jaberg caractérise la logique de paix comme suit:

*"En s'appuyant sur un dépliant de la plate-forme pour la gestion civile des conflits (2017), elle [l'approche de la logique de paix] peut être décrite idéalement comme suit:*

*(1.) Pour la logique de paix, le problème est la violence qui a lieu ou qui est imminente - et ce, indépendamment de qui l'exerce, de qui elle concerne et des formes qu'elle prend. Elle s'oriente donc vers l'objectif de prévention et de réduction de la violence.*

*(2.) La logique de paix conçoit le problème comme une conséquence de conflits complexes. Elle entreprend donc une analyse de conflit à plusieurs niveaux, qui intègre ses propres composantes.*

(3.) En outre, elle mise sur la gestion coopérative des conflits. C'est pourquoi elle s'efforce de favoriser la désescalade, la protection des victimes et une transformation non-violente du conflit (compatible avec le dialogue et orientée processus).

(4.) La logique de paix justifie ses propres actions par l'universalité du droit international et des droits humains. Les intérêts propres doivent donc être remis en question en fonction des valeurs et modifiés dans le sens des normes mondiales.

(5.) En cas d'échec, la logique de paix mise sur une autoréflexion critique et ouverte. Elle reconnaît donc ses propres erreurs et cherche des alternatives (si possible) non-violentes. Dans la perspective de la recherche sur la paix en tant que discipline académique, l'autoréflexion exige en outre d'être conscient de ses propres modèles de construction ainsi que des limites de principe de sa propre connaissance (cf. Weller 2017)".

Le tableau suivant présente un bref aperçu des caractéristiques des deux logiques:

#### Quel est le problème?

Logique de sécurité	Logique de paix
Menace, danger, insécurité	Violence observée ou imminente
Les actions s'orientent vers:	Les actions s'orientent vers:
Lutte contre les dangers et défense	Prévention de la violence

#### Qu'est-ce qui a causé le problème?

Venant de l'extérieur	Conséquence de conflits complexes
Les actions visent:	Les actions visent:
Attribution de la culpabilité, défense des intérêts propres	Transformation du conflit sur la base d'une analyse complexe du conflit – y compris la propre participation

#### Comment le problème est-il traité?

Par la défense et l'autoprotection	Par la coopération et la résolution de conflit
Les principes d'action sont:	Les principes d'action sont:
Fermeture, développement de l'appareil sécuritaire, menaces allant jusqu'au recours à la force	Désescalade du conflit, mesures de protection des victimes, processus de résolution non-violente du conflit basé sur le dialogue

#### Par quoi l'action est-elle justifiée?

Priorisation des intérêts propres	Universalité des droits humains et du droit des peuples
La justification mène à:	La justification mène à:
Relativisation, subordination et adaptation des normes aux intérêts propres	Les intérêts propres sont remis en question en fonction de valeurs et modifiés au sens des normes internationales

### Quelle est la réaction à l'échec et à la difficulté?

Affirmation de soi sans autocritique	Réflexion ouverte et critique
L'action qui s'ensuit est:	L'action qui s'ensuit est:
Renforcement des moyens employés jusque-là ou retrait dans la passivité	Reconnaissance des problèmes et erreurs, recherche de solutions non-violentes

Source : Plattform zivile Konfliktberatung (2022): Friedenslogik auf einen Blick (traduction par l'auteur)

D'un point de vue pacifiste, il est clair que la logique de paix est prioritaire en tant que modèle de pensée et qu'elle doit guider l'action. Cela ne rend certes pas totalement superflue la réflexion sur les scénarios de menaces et les mesures en cas de scénario du pire. Cependant la logique de paix pose d'autres priorités: elle repose sur une affirmation de la vie et s'oriente vers le développement.

## 3. Courants pacifistes

Les idées et principes pacifistes sont répandus dans de nombreuses sociétés, cultures et religions et ont une longue histoire. Ils n'ont toutefois pu marquer de leur empreinte la gestion pacifique et non-violente des conflits qu'au sein d'une communauté généralement restreinte et en contact avec son contexte social et que dans quelques exemples isolés (Baha'i, Quakers, Amish, Tolstoïens, jainisme, etc.). L'histoire de l'humanité a été et reste dominée par la violence des conflits et la lutte pour la terre, les biens et le pouvoir. La souffrance et l'immense destruction qui en résultent ont cependant toujours nourri le désir de paix et conduit à réfléchir à un ordre social et mondial non-violent.

Il existe différents courants au sein du pacifisme, qui se distinguent par leurs approches et leurs méthodes. Nous présentons ci-dessous quel-ques-uns des principaux courants du pacifisme, qui influencent également l'attitude fondamentale du SCI.

### 3.1. Pacifisme radical

Le pacifisme radical repose sur le principe d'un renoncement absolu à la violence. Les pacifistes radicaux rejettent toute forme de recours à la violence, que ce soit dans les conflits interétatiques, les conflits individuels ou même la légitime défense. Ils sont convaincus que la violence n'est jamais justifiée et que tous les problèmes sociaux doivent être résolus de manière non-violente.

Du point de vue du pacifisme radical, les guerres sont immorales,

inefficaces et destructrices. Les interventions militaires déclenchent des spirales de violence qui ne font qu'accroître la souffrance et n'offrent jamais de solutions durables. Au lieu de cela, le pacifisme radical préconise des méthodes alternatives de gestion et de résolution des conflits, telles que les négociations, les canaux diplomatiques, la médiation, les actions non-violentes et la désobéissance civile.

Les pacifistes radicaux refusent la violence militaire tout en étant actifs dans leurs efforts pour promouvoir la non-violence et apporter des changements positifs. Ils croient au pouvoir de la résistance non-violente et de la désobéissance civile pour attirer l'attention sur les abus et provoquer des changements.

Leur pacifisme est également radical en ce sens qu'il combat la guerre par tous les moyens, y compris illégaux (objection de conscience, révélation de secrets militaires, occupation de terrains d'entraînement militaire, etc.) Le pacifisme est donc militant et antimilitariste, car « les soldats sont des assassins » (Tucholksy 1932).

## 3.2. Pacifisme religieux

De nombreuses religions ont des courants pacifistes qui s'appuient sur leurs enseignements et leurs principes. Par exemple, certaines traditions chrétiennes, bouddhistes et hindouistes soulignent l'importance de la paix et de la non-violence.

Les écrits sacrés des trois religions abrahamiques mondiales contiennent tous des principes pacifistes fondamentaux, par exemple:

- Ne rendez pas le mal pour le mal, mais au contraire, surmontez le mal par le bien (Bible : Romains 12,17-21), (Coran : sourate 41, verset 34).

Il existe de nombreux exemples de mouvements pacifistes à motivation religieuse dans l'histoire de l'humanité. Ils ont tous une vision de la coexistence pacifique dans ce monde, d'une révolte contre l'exploitation de l'homme par l'homme et d'un rejet de la violence comme instrument de domination, mais aussi comme moyen de lutte pour se libérer des conditions existantes.

En Afrique du Sud, puis en Inde, Mohandas Karamchand Gandhi a développé le concept de satyagraha (littéralement: s'accrocher à la vérité) comme stratégie politique pour faire valoir les droits civils en Afrique du Sud et, plus tard, comme base idéologique du mouvement d'indépendance indien. Dans ce contexte, la quête de la vérité est également comprise religieusement comme une quête de Dieu. Cette idée prend ses racines dans l'hindouisme, mais elle part du principe d'une égalité entre toutes les religions. Ses proches compagnons d'armes (Satyagrahi) lors

de la marche du sel contre le monopole du sel des Britanniques s'étaient engagés par un vœu à respecter les principes de vérité, de non-violence, de chasteté et de non-possession. Ce mouvement a eu un grand rayonnement en Inde et a contribué de manière décisive au mouvement d'indépendance du pays.

Saint François d'Assise et Gandhi sont deux exemples connus de pensée et d'action pacifistes fondées sur des motifs religieux. Moins connue en Occident, la tradition islamique soufie a inspiré de nombreux mouvements de résistance non-violents contre le colonialisme, par exemple à travers le cheikh soufi [Amadou Bamba](#) (1850-1927) au Sénégal et en Afrique de l'Ouest ou la révolution égyptienne.

Pourtant, le pacifisme et la religion sont en tension permanente. Pratiquement tous les belligérants font appel aux sentiments religieux et à l'appartenance confessionnelle, et dans les théocraties<sup>3</sup>, ils constituent même une partie importante de l'appareil politique.

Les mouvements religieux pacifistes n'ont malheureusement souvent qu'une importance minoritaire dans la phase aiguë d'une guerre et ne peuvent pas influencer le cours de la guerre de manière significative. Toutefois, ils ont sauvé la vie de personnes persécutées et les ont aidées à fuir. Après la guerre, de nombreux mouvements religieux pacifistes ont joué un rôle important dans la réconciliation et la reconstruction.

En résumé, la religion et les écrits religieux ont été et restent une source d'inspiration importante pour le pacifisme. Mais la religion organisée n'est pas un partenaire fiable pour le pacifisme ; les communautés religieuses, en tant que superstructure idéologique, font trop souvent partie de l'appareil du pouvoir, qui peut être utilisé pour conditionner les gens à la guerre, voire pour imposer par la force les propres prétentions au pouvoir du clergé.

Aujourd'hui, il existe encore en Suisse une poignée d'organisations proches du pacifisme qui se réclament explicitement de fondements religieux : le [Mouvement international de la Réconciliation \(MIR\)](#), le [Centre pour l'Action non-violente \(CENAC\)](#), la [Société religieuse des Amis \(Quakers\)](#), la [Religiös-Sozialistische Vereinigung der Deutschschweiz \(RESOS\)](#). Le mouvement chrétien pour la paix, depuis 2023 intitulé « Frieda », met en avant l'approche féministe dans son travail pour la paix depuis les années 1980.

### 3.3. Pacifisme pragmatique

Le pacifisme pragmatique repose sur la conviction que la non-violence est la meilleure stratégie pour atteindre son propre objectif dans un conflit avec un gouvernement, qu'il s'agisse du sien ou d'un gouvernement

étranger. Il s'agit donc d'un choix stratégique et il est fondé sur l'éthique de la responsabilité. Ce ne sont pas ses propres valeurs et principes (éthique de la conviction) qui déterminent le choix des moyens, mais le degré de réalisation de l'objectif.

Le pacifisme est enraciné dans la conviction que le sommet ne peut pas exister sans une base ; il serait impuissant. Cela signifie que le pouvoir des dirigeants dépend du soutien, respectivement de la tolérance, de la population. Si la population retire son soutien, les dirigeants perdent leur pouvoir.

Le pouvoir du leadership repose sur six sources principales de pouvoir (voir Gene Sharp 1973) :

- la force de travail humaine,
- les compétences et connaissances,
- les ressources naturelles,
- les facteurs immatériels (idéologie, tradition d'obéissance...),
- la légitimité/l'autorité,
- les sanctions éventuelles.

Chacune de ces sources de pouvoir dépend de la coopération de la population. C'est par cette collaboration que la population décide de l'avenir auquel elle aspire. Contrairement aux stratégies qui s'organisent autour de la violence, le pacifisme pragmatique permet à chacun de s'engager selon ses envies et ses capacités. Il n'est pas nécessaire d'être physiquement capable de se battre. Le refus de coopérer en tant que travailleur, consommateur, contribuable ou conscrit est un moyen accessible à toutes les personnes qui participent à la vie économique d'une société.

La force du pacifisme pragmatique réside dans son caractère inclusif. Il n'est pas nécessaire d'être moralement convaincu que la violence est mauvaise, mais il suffit d'être conscient que cette stratégie est une option meilleure et plus efficace que les stratégies violentes.

### 3.4. Pacifisme féministe

Lida Gustava Heymann postulait déjà il y a cent ans que « *les États civilisés modernes sont des États d'hommes. Des États d'hommes, dans lesquels tout : la famille, l'école, les prisons, le système juridique, la politique, etc. est construit et réglé sur le principe masculin, c'est-à-dire le principe de la violence, de l'autorité, de la lutte de tous contre tous, de la crainte de l'un par rapport à l'autre* » (Heymann, 1917).

Heymann affirme que ce principe masculin conduit toujours à des guerres, des guerres civiles et des révolutions. Il a un effet destructeur et, s'il est maintenu, il entraînera la destruction totale de l'humanité. A ce principe masculin à l'effet destructeur, elle oppose le principe féminin

constructif : un principe « d'aide mutuelle, de bonté, de compréhension et de concessions ».<sup>4</sup>

Lida Heymann (1868 - 1943) était une contemporaine de Bertha von Suttner (« Bas les armes ! » Suttner, 1887 »), Kropotkin (« L'aide mutuelle dans le monde des hommes et des animaux » Kropotkin 1902), Rosa Luxemburg (1871 - 1919), les Bernoises Gertrud Woker (1878 - 1968) et Gertrud Kurz (1890 - 1972) et beaucoup d'autres femmes et quelques hommes ayant une conception globale et positive de la paix, qui va au-delà de l'absence de guerre et inclut obligatoirement la participation des femmes à la politique et à la société sur un pied d'égalité.

C'est aujourd'hui encore le cœur du pacifisme féministe. Le mouvement féministe pour la paix « Frieda »<sup>5</sup>, constate que

*« la Suisse [est] loin de garantir une paix positive à l'intérieur de ses frontières. La discrimination structurelle, comme les rapports inégaux entre les sexes dans le travail de soin non (ou mal) rémunéré, la violence sexualisée et spécifique au sexe, le racisme et la violence contre les minorités, est ancrée dans la société. Cela rend la vie des femmes et des groupes marginalisés non seulement plus incertaine, mais les exclut également de la participation politique ».*<sup>6</sup>

## 3.5. Pacifisme scientifique

En 1905, Alfred Fried a développé le pacifisme scientifique et rationnel comme courant opposé au pacifisme idéaliste basé sur des principes moraux. Les représentants de ce courant étudiaient l'origine et l'évolution des guerres et des conflits à l'aide d'outils scientifiques issus de la sociologie et des sciences politiques, alors encore jeunes (Marx, Engels, Comte, Spencer, Simmel, Durkheim, etc.).

Sur la base de ces connaissances, ils ont développé l'idée d'une organisation supranationale à l'échelle mondiale pour la prévention et le règlement des conflits internationaux. Ce furent les bases théoriques de la Société des Nations (1920 - 1946) et, plus tard, de l'ONU (à partir de 1945) et de ses sous-organisations.

Le pacifisme scientifique fait appel à des méthodes de recherche issues de différents domaines tels que la sociologie, la psychologie, les sciences politiques et l'économie, afin d'étudier comment les stratégies de résolution non-violente des conflits et les stratégies diplomatiques fonc-

---

4 Olive Schreiner ; Gisela Brinker-Gabler : Frauen gegen den Krieg (Femmes contre la guerre). p. 65

5 <https://www.cfd-ch.org/de/news/der-cfd-heisst-ab-november-2023-frieda-623.html>, téléchargé le 29.07.2023.

6 La Plateforme suisse pour la promotion de la paix KOFF, FriedensFrauen Weltweit, l'organisation féministe pour la paix Frieda : Pas de paix sans travail de soin, Leporello, 2021.

tionnent et si elles permettent d'obtenir de meilleurs résultats que les interventions militaires et les guerres.

Aujourd'hui, la recherche sur la paix et les conflits continue d'entretenir et de développer cette approche scientifique. Des personnalités connues sont Johann Galtung, Dieter Senghaas, Ekkehart Krippendorf, Theodor Ebert, Gene Sharp, Erica Chenoweth, Christine Schweitzer.

Certains instituts se sont entièrement consacrés à la question de la recherche sur les conflits et la paix : l'[Institut international de recherche sur la paix de Stockholm \(SIPRI\)](#), la [Fondation Berghof](#), [swisspeace](#) et bien d'autres. Une plateforme importante dans l'espace germanophone pour le pacifisme scientifique est la revue « [Wissenschaft und Frieden](#) ».

## 3.6. Pacifisme libertaire

L'anarchisme non-violent ou pacifisme libertaire est une philosophie et un courant politique qui vise à établir une société anarchiste sans moyens violents. Il se fonde sur l'écoute et le respect mutuels de tous les membres de la société. Il se fonde sur la décision de ne pas recourir à la violence et sur l'éthique de la responsabilité sociale. L'empathie et l'acceptation inconditionnelle de l'autre revêtent une grande importance.

L'imposition d'une société égalitaire par le biais de la violence est une contradiction dans les termes. Les attentats de l'anarchisme d'action de la fin du XIXe siècle se sont révélés "contre-productifs et inefficaces" (Pierre Kropotkine). Ils sont également en contradiction avec l'éthique anarchiste. L'argumentation anarchiste non-violente s'appuie sur la conviction que la fin (la cohabitation autodéterminée et pacifique) ne justifie jamais les moyens violents (la violence).

Ainsi, l'anarchisme non-violent apparaît encore aujourd'hui dans l'histoire comme un courant et une tradition ayant sa propre identité au sein du mouvement hétérogène de l'anarchisme. Les racines de cette approche remontent loin dans l'histoire de ce mouvement, avec les contributions de Thoreau, Bakounine ou Tolstoï.

## 3.7. Pensée et action pacifistes

Les paragraphes précédents ont montré que le pacifisme n'est pas une doctrine unique. Il englobe une multitude de tendances différentes qui échangent entre elles et se nourrissent souvent mutuellement, mais qui sont également en contradiction les unes avec les autres. Ces débats peuvent contribuer à l'appréciation critique des concepts théoriques et à leur développement, mais ils ne changent pas grand-chose à la réalité sociale.

Seule la pratique pacifiste peut le faire - la résistance active contre l'injustice et la violence. C'est par cette pratique que les concepts doivent faire leurs preuves et c'est de l'analyse des expériences pratiques que naissent les impulsions pour le développement de la théorie : « Il n'y a rien de plus pratique qu'une bonne théorie ». (Kurt Lewin, 1955).

Cette pratique s'oriente d'une part sur les bases théoriques et d'autre part sur les réalités sociales et politiques : l'action pacifiste dans une démocratie est différente de celle dans une dictature ; les campagnes pacifistes dans une zone de guerre doivent être menées différemment que dans des pays tiers non directement impliqués. Cette prise de conscience devrait conduire à renoncer aux conseils et à tirer des leçons des expériences des pacifistes directement impliqués en les informant et en les partageant. Nous nous pencherons ensuite sur la manière dont le pacifisme est vécu individuellement ou collectivement.

### 3.7.1. Pacifisme individuel

Le pacifisme individuel se réfère aux valeurs personnelles, aux croyances et au style de vie individuel d'une personne, dans lequel l'usage de la violence et l'agression sont rejetés. Il s'agit d'une forme de pacifisme pratiquée au niveau individuel, indépendamment des contextes politiques ou sociaux.

Les personnes qui pratiquent le pacifisme individuel s'engagent à résoudre les conflits et les disputes dans leur propre environnement social sans recourir à la violence et à pratiquer la non-violence personnelle. Elles rejettent la violence physique, les abus verbaux et autres formes d'agression. Elles ne portent et n'utilisent donc pas d'armes et ne sont pas prêtes à participer à une organisation qui impose ou défend des intérêts par la force des armes. Elles opposent à ce refus de la violence armée une recherche active et des efforts pour résoudre les conflits de manière non-violente. Elles croient que la violence n'est ni moralement justifiée ni efficace et qu'une communication et un comportement non-violents conduisent à une société plus pacifique et harmonieuse.

Cette attitude pacifiste individuelle concerne différents aspects de la vie personnelle. De nombreuses personnes choisissent par exemple de ne pas posséder d'armes ou de ne pas participer à des affrontements physiques. Elles pratiquent la communication non-violente, un comportement respectueux et cherchent des solutions pacifiques aux conflits dans leur propre vie.

Le pacifisme individuel ne doit pas être confondu avec la passivité. Les personnes s'engagent activement dans leur environnement social en faveur de solutions non-violentes, par exemple en promouvant la communication non-violente (par exemple selon Rosenberg 2013), en pratiquant la médiation des conflits ou en travaillant dans des organisations

humanitaires. D'autres personnes optent pour un retrait: dans une société marquée par l'inégalité, l'injustice et la violence, elles se comportent de manière politiquement abstinentes et ne participent pas à des actions collectives et militantes de résistance à la militarisation et à la guerre.

Les personnes qui représentent le pacifisme individuel argumentent selon une éthique de la conviction. Elles fondent leur conviction sur des valeurs fondamentales, des principes éthiques, des croyances religieuses ou une combinaison de ces éléments.

### 3.7.2. Pacifisme collectif organisé

Si le pacifisme veut être plus qu'une pratique de vie individuelle pacifique, il doit s'organiser et exercer une influence sur la politique et la société.

Le pacifisme, en tant que contre-pouvoir contre l'oppression, la contrainte et la destruction, ne dispose ni d'armes ni d'argent pour poursuivre ses objectifs. Il agit par la force de la conviction et l'union d'un grand nombre de personnes qui aspirent au même objectif : une paix globale et durable. L'une des pionnières du pacifisme l'avait déjà compris lorsqu'elle a déclaré au troisième Congrès international de la paix à Rome en 1891 :

*“ Il est donc nécessaire que, partout où existent des partisans de la paix, ceux-ci se déclarent publiquement comme tels et participent à l'œuvre dans la mesure de leurs forces.”* Bertha von Suttner: Le prochain congrès de la paix à Rome (1891).

C'est pourquoi les personnes qui militent pour la paix se sont regroupées en organisations de paix. Celles-ci poursuivent toutes le même objectif général, mais se distinguent par les valeurs fondamentales auxquelles elles se réfèrent et par le choix des moyens. Cela met en évidence un dilemme du mouvement pour la paix : plus les organisations individuelles soulignent leur base idéologique, plus la fragmentation du mouvement dans son ensemble sera importante.

Dans la société civile relativement libre en Suisse, le mouvement pour la paix est organisé en différents groupes, associations et fédérations pacifistes. Cette diversité est en partie l'expression de valeurs de référence différentes (religieuses, humanistes, socialistes, etc.). Mais elle est aussi l'expression d'une division du travail au sein du mouvement pour la paix et d'une spécialisation dans l'une des nombreuses facettes du travail pour la paix (prévention des conflits, éducation à la paix, anti-impérialisme, relations commerciales équitables, objection de conscience, anti-militarisme, désarmement, critique et dépassement des stéréotypes de genre, travail de réconciliation, multilatéralisme, résistance civile, etc.).

Une organisation pacifiste doit donc être jugée, entre autres, sur sa ca-

pacité à mettre en pratique ses fondements théoriques définis dans ses statuts, ses lignes directrices et autres documents. Dans ce qui suit, nous voulons mettre en évidence quels sont les éléments centraux qui constituent le pacifisme du SCI Suisse et ainsi révéler sur la base de quelles valeurs notre pratique doit être évaluée.

## 4. Influences pacifistes dans l'histoire du SCI

Pierre Ceresole, fondateur du SCI, était un pacifiste motivé par la religion, mais il n'a pas hésité à accuser l'église de soutenir le patriotisme et le militarisme pendant la Première Guerre mondiale (Monastier 1950 : 13). Ses réserves à l'égard de l'église nationale protestante l'ont conduit vers les socialistes religieux, et il a très tôt cherché à collaborer avec le Mouvement international de la réconciliation et avec les Quakers, qu'il a rejoints en 1936.

Il avait une forte motivation spirituelle pour son travail en faveur de la paix, mais en même temps un grand scepticisme vis-à-vis des structures ecclésiastiques proches de l'état et il restait ouvert au socialisme religieux et aux mouvements religieux critiques et anticléricaux. Une rencontre avec Mahatma Gandhi en 1931 et l'animation de chantiers après les tremblements de terre au Bihar (Marcussen, 2019) l'ont également mis en contact avec les approches hindoues (Ahimsa<sup>7</sup>) et la pratique de la résistance non-violente (Satyagraha<sup>8</sup>).

« Des actes plutôt que des paroles » a longtemps été la devise du SCI. Cela signifiait que le travail « à la pelle et à la pioche » était plus important que d'interminables discussions philosophiques pacifistes. S'appuyant sur cette pratique de la solidarité concrète, le SCI s'est engagé dès sa fondation pour un service civil de remplacement pour les objecteurs de conscience comme alternative au service militaire.

Le SCI Suisse a participé à toutes les campagnes de votation pour l'introduction d'un service civil et a également réalisé des services civils modèles qui ont démontré la praticabilité et l'utilité d'un tel service.<sup>9</sup> Depuis l'introduction du service civil en 1992 (entré en vigueur en 1996), cette orientation antimilitariste du SCI Suisse a diminué et ses activités se sont déplacées vers l'échange international de volontaires.

---

7 <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ahimsa>, téléchargé le 29.7.2023.

8 <https://fr.wikipedia.org/wiki/Satyagraha>, téléchargé le 29.7.2023.

9 cf. Dictionnaire historique de la Suisse (2021): Service civil. <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/008691/2021-02-24/>, téléchargé le 29.7.2023

Parmi les organisations de paix, le SCI se considère aujourd'hui comme une organisation spécialisée dans la communication interculturelle, l'élimination des préjugés, la réconciliation, la reconstruction après un conflit et la gestion non-violente des conflits. La spécificité de notre travail pour la paix réside dans le fait que nombre de nos chantiers impliquent également un travail physique et donc une aide active à une communauté locale. Au-delà de son activité principale, le SCI Suisse a l'ambition de contribuer au débat sur la politique de paix en Suisse et de motiver ses membres à participer activement à la politique.

## 4.1. Rencontres internationales

*« Le SCI Suisse organise des projets de paix dans le monde entier qui contribuent à la paix au sens large : justice sociale, développement durable, égalité des droits, solidarité et résolution non-violente des conflits. [...] Grâce au travail commun, les volontaires font l'expérience du respect et de la compréhension mutuels - sans préjugés. Le volontariat devient ainsi le symbole d'un monde pacifique et coopératif ».<sup>10</sup>*

Dans les chantiers, les séminaires et les engagements volontaires, des personnes de différentes générations, cultures et régions linguistiques se rencontrent et s'entendent pendant deux à trois semaines sur leur collaboration à un projet d'utilité publique et sur la vie en commun dans leur hébergement. Ce faisant, ils surmontent les barrières linguistiques, acquièrent de la compréhension pour les différences culturelles et se mettent d'accord sur une culture commune de cohabitation.

En plus des chantiers de courte durée, le SCI Suisse organise également des engagements de volontaires de longue durée, entre 1 et 12 mois. Dans ce cas, l'accent est moins mis sur la cohabitation et le travail avec d'autres volontaires que sur l'immersion dans une nouvelle culture. Il s'agit sans aucun doute d'une grande valeur ajoutée pour les volontaires, mais il est aussi important d'évaluer le bénéfice que les volontaires apportent à la communauté pour laquelle ils travaillent. Et dans quelle mesure le transfert des expériences vers la Suisse ou vers le pays d'origine des volontaires est-il possible ?

## 4.2. Solidarité vécue

Dans les chantiers du SCI, les volontaires effectuent des travaux qui profitent à une population qui ne pourrait pas s'offrir cette prestation en tant que travail rémunéré. En Suisse, il s'agit surtout de la population de montagne, qui a besoin de notre soutien pour l'entretien des alpages, des forêts de protection et des chemins d'alpage. Ces interventions ont également pour effet une plus grande compréhension des problèmes

---

10 cf. <https://scich.org/fr/vision-mission-et-valeurs/>, téléchargé le 29.7.2023

de la population de montagne par les volontaires dont la plupart est issue d'agglomérations urbaines. Mais elles représentent également un avantage pour nous tous, puisque cette population continue de d'entretenir le paysage culturel des vallées de montagne.

La solidarité active est également vécue dans les chantiers pour les personnes défavorisées, les réfugiés et les personnes handicapées. L'engagement de volontaires permet de renforcer temporairement les maigres ressources en personnel des institutions et de proposer par exemple un programme de vacances qui ne serait pas possible autrement. Et dans ce genre d'engagement également, les personnes qui y prennent part ont un aperçu des conditions de vie des personnes en marge de notre société de consommation et elles ont l'occasion de réfléchir à leur propre style de vie.

### 4.3. La diversité comme ressource

Nous considérons la diversité des personnes comme une ressource et un enrichissement. Les chantiers, séminaires et autres projets du SCI Suisse rassemblent des personnes de cultures, de régions linguistiques, de groupes d'âge et d'identités de genre différents, en fait, des gens qui se rencontreraient rarement dans leur vie quotidienne.

Dans cet environnement interculturel, les participants apprennent à mettre en question les stéréotypes. L'ouverture et la curiosité à l'égard d'autres modes de vie les aident à comprendre et à surmonter les préjugés et à développer une culture commune de compréhension et de coopération. Cela ne se fait pas toujours sans conflits, ce qui donne l'occasion de pratiquer des formes non-violentes de gestion des conflits.

### 4.4. Éducation à la paix

Pour le SCI Suisse, l'éducation à la paix est un instrument de changement social basé sur la non-violence et la construction active d'alternatives enracinées dans le contexte local et qui donnent une vision globale.

Nous considérons l'éducation à la paix comme un processus participatif qui s'appuie sur l'apprentissage conscient et sur la pensée critique, afin de promouvoir une société plus juste et plus engagée.

### 4.5. Engagement politique en faveur de la paix

Le SCI Suisse se considère comme faisant partie du mouvement international et suisse pour la paix, qui regroupe un grand nombre d'organisa-

tions pacifistes avec des priorités différentes. Il s'implique dans le débat politique sur la politique de sécurité et la promotion de la paix.

La création du service civil comme alternative au service militaire obligatoire a notamment été une préoccupation centrale du SCI Suisse. Cet engagement est encore nécessaire aujourd'hui, car le service civil est régulièrement remis en question. De plus, la création de groupes de travail politique tente de repositionner le SCI Suisse en tant qu'organisation de paix politiquement active.

## 4.6. Actions durables - Justice climatique

De nombreux chantiers du SCI Suisse ont une valeur explicitement écologique; ils permettent de promouvoir le maintien de la diversité des espèces, l'agriculture traditionnelle de montagne ou la lutte contre les néophytes.

Dans tous les chantiers, séminaires et engagements de longue durée, le SCI veille à une utilisation durable des ressources naturelles : les participants sont invités à utiliser les transports publics et à éviter les voyages en avion, la cuisine se fait avec des aliments non transformés et généralement sans viande. La crise climatique est un thème abordé dans la plupart des chantiers et des séminaires. Elle représente une cause supplémentaire de conflit entre les nations industrialisées et le Sud global, mais aussi une - dernière - chance de renoncer à la consommation effrénée et de promouvoir la qualité de la vie.

## 4.7. Faiblesses du SCI Suisse concernant le pacifisme

En toute honnêteté, nous devrions également - au moins pour notre discussion interne - mentionner nos lacunes et nos points faibles :

- Notre mouvement est peu présent au niveau local en Suisse. Nous ne parvenons que partiellement à mettre en œuvre le principe directeur « penser globalement, agir localement » au sein du SCI. Les groupes locaux actifs se sont dissous et nous ne parvenons pas vraiment à reconstruire un réseau actif de volontaires et à mener ainsi au quotidien un travail actif en faveur de la paix tout en encourageant la réflexion intellectuelle sur la thématique de la paix.
- Après leur participation à un projet international, la plupart des volontaires ne restent pas actifs au sein du SCI. Ainsi, la restitution de leurs expériences à notre organisation est trop faible.

Comme nous considérons la paix comme un concept très large, il est difficile de se concentrer sur un seul thème. Nous courons le risque d'aborder trop de choses et de n'en approfondir que très peu pour pouvoir les mettre en pratique.

## 5. Le pacifisme du futur

Les deux conflits en Ukraine et en Israël/Palestine dominent actuellement les discussions sur la guerre et la paix en Suisse et en Europe. Pour la plupart des gens, la guerre semble être la seule réponse possible à la violence et à la terreur. Même les États qui ne sont pas directement impliqués s'arment, et les belligérants n'excluent pas l'utilisation d'armes nucléaires. Les idéologies nationalistes et donc xénophobes trouvent de plus en plus de soutien au sein de la population, le populisme est de plus en plus répandu et les intérêts nationaux sont souvent priorités. Les institutions multilatérales telles que l'ONU, l'UE et l'OSCE semblent dépassées, affaiblies et impuissantes. L'espoir d'un monde plus pacifique, ou du moins d'une Europe plus pacifique, tel que celui né après la chute du mur de Berlin en 1989, s'est effondré et a laissé place à la résignation et au désespoir.

Cet environnement marqué par les conflits a également influencé et paralysé le pacifisme. En tant que pacifistes, nous devons nous libérer de cette paralysie et développer de nouvelles stratégies et réponses à de nouvelles situations. Depuis les années 1990, le débat pacifiste s'est fortement focalisé sur la prévention de la violence et la gestion non-violente des conflits. De précieuses pistes d'action ont ainsi été développées, mais elles n'ont pas été suffisamment diffusées et n'ont donc eu qu'un impact local. La question de la mise à l'échelle reste posée: comment de tels concepts peuvent-ils être appliqués à l'échelle mondiale et notamment dans des contextes de guerre? Avons-nous besoin de concepts plus développés, qui tiennent mieux compte des circonstances et des activistes au plan local? Existe-t-il des formes de pratiques issues du Sud global qui donnent déjà l'exemple de ce pacifisme?

D'après notre évaluation de la situation, nous devons nous attendre à ce que les guerres actuelles ne se terminent ni par des négociations ni par des victoires dans un avenir proche. Ce serait déjà un succès si elles ne s'étendaient pas davantage. A cette perspective oppressante s'ajoutent tous les conflits non mis en lumière en Occident, le risque de guerre émanant en permanence de divers foyers de conflits locaux, et les tensions croissantes entre grandes puissances. Cela recèle un grand potentiel de violence et de guerre dans un avenir prévisible.

Il serait présomptueux d’esquisser ici les réponses que le pacifisme doit apporter à la situation décrite. La première étape doit consister à décrire les questions et les défis auxquels le pacifisme doit faire face.

## 5.1. Le pacifisme en zone de guerre

Comment les organisations pacifistes peuvent-elles contribuer à la résistance non-violente contre un agresseur pendant une guerre? De quelle préparation a besoin une telle résistance non-violente et, si cette préparation fait défaut, comment peut-elle être improvisée dans des conditions de guerre? Comment éviter que les activistes de la résistance non-violente soient dénigrés comme défaitistes ou, pire encore, poursuivis comme collaborateurs? Une collaboration avec la résistance militaire de l’armée ou des groupes de partisans est-elle légitime et praticable? Une collaboration avec l’occupant, par exemple pour l’approvisionnement de base de la population, est-elle envisageable? Dans quelle mesure est-il possible et judicieux de travailler à l’entente et à la réconciliation de groupes ethniques ennemis déjà pendant le conflit aigu?

Autant de questions auxquelles les pacifistes ukrainiens, russes, palestiniens et israéliens, une petite minorité à chaque fois, ont dû trouver une réponse ces dernières années (Wintersteiner 2022). Les médias ne parlent guère non plus de ces efforts. Il s’agit donc d’une grande lacune en matière d’information à laquelle il faudra s’attaquer à l’avenir. Car ces expériences et ces formes locales de résistance pacifiste auront une grande importance pour le développement des concepts pacifistes.

## 5.2. Solidarité pacifiste

Les pacifistes des pays qui ne sont pas directement impliqués dans une guerre sont également interpellés. Comment se positionnent-ils face à la guerre à laquelle ils sont exposés passivement en tant que consommateurs de médias? Doivent-ils prendre position sur le conflit, condamner l’agresseur et prendre ainsi parti? Disposent-ils de suffisamment d’informations et de connaissances historiques pour déterminer clairement l’agresseur et le condamner? Ou doivent-ils rester “neutres”, condamner et déplorer la guerre en tant que telle et demander la protection de la population civile? Ou ne pas prendre position du tout, parce qu’ils ne peuvent pas se faire un jugement dans le flot d’informations et de désinformations? Une autre possibilité serait de ne prendre position ni pour l’une ni pour l’autre partie, mais d’exiger de toutes les parties le respect des droits humains, du droit international et du droit des conflits armés.

De telles prises de position sont particulièrement importantes pour influencer l’opinion publique. Mais cela ne suffit pas. Que peut-on faire de

plus pour améliorer la situation dans les zones de guerre? Quelles sont les possibilités de soutenir les organisations de paix locales dans les zones de guerre? Quelle est l'efficacité des engagements bénévoles dans des projets pacifistes ou humanitaires? En collectant des fonds pour de tels projets? Par la livraison de matériel d'aide humanitaire? Par un travail de relations publiques en Suisse? En organisant des échanges au niveau interpersonnel entre les membres des groupes ethniques opposés qui sont prêts à dialoguer? En exerçant une influence politique sur le gouvernement local à l'aide des instruments de la démocratie directe et de manifestations, dans le but de l'amener à adopter une politique étrangère proactive et axée sur la paix?

La pression des bouleversements dans un monde qui va de plus en plus vite est un obstacle majeur à la paix. Pour résoudre les conflits sans violence, la différenciation est nécessaire. Une vision binaire a tendance à caricaturer chaque partie et à présenter les différends comme insurmontables, ce qui peut facilement devenir une prophétie auto-réalisatrice. La polarisation qui résulte d'un manque de nuances rend difficile la recherche d'une solution commune. Il est plus facile de décrire le monde en le schématisant et en occultant les voix qui encouragent la paix, le dialogue, les nuances et les efforts pour améliorer la situation. En tant que SCI Suisse, nous devons veiller à ne pas céder à l'exigence de simplification et de schématisation dans nos communications. Cela ferait de nous des complices d'une polarisation du monde. Nous devons supporter la complexité de la situation, essayer de la comprendre et, à partir de cette compréhension, proposer des solutions alternatives.

### 5.3. Le pacifisme face au terrorisme

La violence armée n'est malheureusement pas seulement le fait d'États, mais aussi d'individus et d'organisations qui utilisent la terreur comme moyen de faire entendre leur cause. Le terrorisme est par définition surprenant et inattendu. Une attitude pacifiste pendant une attaque n'aura guère d'influence sur les événements.

La situation est un peu différente lorsque la population civile est soumise à des brimades et des agressions mineures répétées, dans le but de la démoraliser et de l'expulser de ses terres. Ce type de violence infraguerrillère est en augmentation.

Il existe ici la possibilité d'un accompagnement de protection, tel qu'il est appliqué par des ONG suisses (Peace Watch Switzerland, Peace Brigades International (PBI) Suisse) en Palestine, au Guatemala, au Honduras et en Colombie. Les projets sont encore petits, mais ils auraient un grand potentiel et un bénéfice considérable, non seulement pour la population harcelée, mais aussi pour les volontaires impliqués qui apprennent

l'intervention non-violente dans la pratique et qui, à leur retour, diffusent en tant que multiplicateurs l'attitude et les méthodes de la gestion non-violente des conflits.

## 5.4. Réponses pacifistes au nouvel équilibre instable de la terreur

Après la chute du mur de Berlin en 1989, l'Europe a vu naître l'espoir que les années de plomb de la confrontation entre les blocs de puissance des États-Unis et de l'URSS seraient surmontées et qu'un nouvel ordre mondial pluraliste et plus pacifique pourrait se développer. Depuis le début du millénaire, nous avons réalisé que si les rapports de force se sont modifiés, les grandes lignes sont restées les mêmes: l'impérialisme et l'hégémonisme. L'ordre mondial bipolaire des années de la guerre froide a fait place à un nouveau désordre mondial plus complexe, dans lequel non seulement trois blocs de pouvoir sont en conflit permanent, mais où des régimes imprévisibles, tels que la Corée du Nord ou l'Iran, et des organisations violentes paraétatiques représentent également un grand danger potentiel pour la stabilité de la plupart des régions du monde.

Quelles sont les réponses du pacifisme à cette situation mondiale complexe et potentiellement explosive? Comment pouvons-nous comprendre les conflits qui se superposent? Quelles sont les attitudes et les postures qui nous empêchent de nous replier avec résignation sur notre petit monde suisse, en apparence plus pacifique? Quelle peut être notre contribution au dépassement des clivages idéologiques entre les blocs de pouvoir? Comment pouvons-nous atteindre les personnes qui aspirent à la paix de l'autre côté, en Russie, en Corée du Nord, en Chine, en Israël et dans bien d'autres endroits?

## 5.5. Réponses pacifistes aux courants populistes et nationalistes

La situation politique en Europe est marquée par la montée en puissance des courants nationalistes. Cela s'observe aussi bien dans les démocraties encore jeunes des pays post-soviétiques que chez les membres fondateurs de l'UE. Il semble qu'une partie croissante de la population exige des réponses simples dans un monde de plus en plus complexe. Des autocrates comme Orban, Erdogan, Duda sont élus démocratiquement et travaillent au démantèlement de la démocratie dans leur pays. On observe une tendance similaire au Danemark, en Suède, aux Pays-Bas, en Allemagne et également en Suisse, où l'UDC est le plus grand parti avec ses promesses électorales sous forme de

slogans. Que signifie la promotion de la paix dans ce climat de politique intérieure marqué par un glissement vers la droite? Comment éviter la polarisation entre la gauche et la droite, entre le démocratique et l'autoritaire? Réussissons-nous à promouvoir le dialogue entre les camps politiques? Prenons-nous en compte les craintes des parties de la population qui tendent vers des réponses autoritaires? Pouvons-nous contribuer à sensibiliser à une démocratie qui ne fonctionne pas seulement bien sur le plan formel, mais qui est également utilisée et vécue par les citoyens?

## 5.6. Le pacifisme ne peut pas être neutre

Les pacifistes ne sont jamais neutres dans un conflit ; ils prennent parti pour la protection de la population civile, pour le respect des droits humains et pour le respect de la Charte de l'ONU et du droit international. Lorsque ces valeurs fondamentales sont violées, ils prennent clairement position, quelles que soient leurs sympathies pour l'une ou l'autre partie. Leur solidarité avec les pacifistes de tous bords est tout aussi importante, sinon plus. Dans le tapage médiatique autour d'un conflit militaire aigu, où les événements de la guerre occupent le devant de la scène, il est important que ces groupements qui s'engagent pour la compréhension, la reconstruction et la paix soient également entendus.

## 6. Conclusion

L'exploration du pacifisme dans le présent document souligne les multiples facettes de cette philosophie et sa pertinence pour relever les défis complexes de notre époque. De ses fondements éthiques à ses divers courants, le pacifisme apparaît comme un cadre permettant de comprendre et de répondre à la violence, aux conflits et à l'injustice. Grâce à l'engagement historique du SCI Suisse et à sa vision prospective, nous voyons le potentiel des idéaux pacifistes pour inspirer des actions ancrées dans la solidarité, l'éducation et les pratiques durables. Cependant, alors que nous sommes confrontés à des menaces émergentes - des zones de guerre et du terrorisme à la montée du populisme et du nationalisme - il est clair que le pacifisme ne peut rester neutre ou passif. Il appelle à un engagement actif, à des stratégies innovantes et à un dévouement inébranlable à un monde construit sur la justice, l'équité et la paix. Que ce document serve à la fois de réflexion et d'appel à l'action, en réaffirmant notre responsabilité commune de maintenir le pacifisme au cœur de nos efforts collectifs.

## 7. Bibliographie

Barros, Izabel , Leandra Bias, Andrea Filippi, Natalina Haller, Joana Salva-dé. Kein Frieden ohne Care-Arbeit. Die Schweizer Plattform für Friedens-förderung KOFF, FriedensFrauen Weltweit, die feministische Friedensorganisation cfd, 2021.

Bekaert, Xavier. 2000. *Anarchisme, violence et non-violence*. Paris: Éditions du Monde Libertaire.

Borchert, Wolfgang. 1960. *Draussen vor der Tür*. Leipzig: Insel Verlag.

Chenoweth, Erica and Maria Stephan. 2011. *Why Civil Resistance Works: The Strategic Logic of Nonviolent Conflict*. Boston: Columbia University Press.

Defrasne, Jean. 1983. *Le pacifisme*. Paris: PUF.

Doran, Chantal, Heinz Gabathuler, and Philipp Rodriguez. 2019. *Words about Deeds. One hundred years of international service for peace*. Brussels: Service Civil International.

Ebert, Theodor. 1981. *Gewaltfreier Aufstand. Alternative zum Bürgerkrieg*. Waldkirch im Breisgau: Waldkircher Verlagsgesellschaft.

Fiala, Andrew. 2022. "Religious and Secular Visions of Peace and Pacifism." *Religions* 13, no. 11: 1121.

Fried, Alfred. 1905. *Handbuch der Friedensbewegung*. Wien: Österreichische Friedensgesellschaft.

Fried, Alfred. 1916. *Die Forderungen des Pazifismus*. Zürich: Orell Füssli.

Fuhrer, Hans Rudolf. 2021. "Zivildienst." Historisches Lexikon der Schweiz. Consulté le 24.02.2021. <https://hls-dhs-dss.ch/de/articles/008691/2021-02-24/>.

Galtung, Johan. 1998. *Die andere Globalisierung. Perspektiven für eine zivilisierte Weltgesellschaft im 21. Jahrhundert*. Münster: Agenda.

Galtung, Johan. 1998. "Konflikttransformation mit friedlichen Mitteln. Die Methode der Transzendenz." *Wissenschaft und Frieden* 3, no. 98.

Heymann, Lida Gustava. 1917. "Weiblicher Pazifismus." In *Frauen gegen den Krieg*, edited by Gisela Brinker-Gabler, 65 – 70. Frankfurt am Main: Fischer-Taschenbuch-Verlag.

Jaberg, Sabine. 2023. "Friedensforschung vom Frieden her denken – auch in Kriegszeiten?" In *Quo Vadis, Friedensforschung?* edited by Mal-te Albrecht, Sabine Jaberg, Christiane Lammers, Werner Ruf, and Jürgen Scheffran. Köln: Wissenschaft und Frieden.

Kästner, Erich. 1949. *Die Konferenz der Tiere*. Zürich: Europa Verlag.

Krippendorff, Ekkehart. 1968. *Friedensforschung*. Köln: Kiepenheuer & Witsch.

Kropotkin, Peter. 1902. *Gegenseitige Hilfe in der Tier- und Menschenwelt*. Leipzig: Verlag von Theodor Thomas.

Lewin, Kurt. 1951. *Field Theory in Social Science*. New York: Harper.

Marcusson, Eleonor. 2019. "Pacifism and colonialism. Earthquake relief in Bihar (India) 1934-37." In *Words about Deeds: One hundred years of international voluntary service for peace. Service Civil International 1920-2020*, edited by Chantal Doran, Heinz Gabathuler, Philipp Rodriguez, 33-35. Antwerpen/La Chaux-de-Fonds: SCI International Secretariat

Monastier, Hélène. 1950. *Pierre Ceresole: Ein Kämpfer für den Frieden*. Wien: Senses Verlag.

Mottu, Henry. 2023. *Artisans de paix : Entre pacifisme et résistance*. Genève: Labor et Fides.

Müller, Jean-Marie. 2005. *Dictionnaire de la non-violence*. Du Relie Eds.

Rolland, Romain. 2013. *Au-dessus de la mêlée*. Lausanne: Payot.

X Rosenberg, Marshall. 2015. *La communication non-violente: le langage de la vie*, troisième édition, Encinitas, Californie : PuddleDancer Press,

Schreiner, Olive. 1911. "Frauen zahlen die Hauptkosten." In *Frauen gegen den Krieg*, edited by Gisela Brinkler-Gabler. Frankfurt am Main: Fischer Taschenbuch Verlag.

Schweitzer, Christine, and Jørgen Johansen. 2016. *To Prevent or Stop Wars: What Can Peace Movements Do?* Sweden: Irene Publishing.

SCI Schweiz. "Vision, Mission und Werte." SCI Schweiz. Consulté le 29.07.2023. <https://scich.org/vision-werte/>.

Sémelin, Jacques. 2011. *Face au totalitarisme, la résistance civile*. André Versaille éditeur.

Sémelin, Jacques. 1998. *Sans armes face à Hitler – la résistance civile en Europe 1939-45*. Lausanne: Payot.

Senghaas, Dieter. 2004. *Zum irdischen Frieden: Erkenntnisse und Vermutungen*. Frankfurt am Main: Edition Suhrkamp.

Sharp, Gene. 1973; 1985. *The Politics of Nonviolent Action*. Boston: Extending Horizon Books.

Band 1. 1973. *Power and Struggle*.

Band 2. 1973. *The Methods of Nonviolent Action*.

Band 3. 1985. *The Dynamics of Nonviolent Action*.

Simmel, Georg. 1922. "Der Streit." In *Soziologie. Untersuchungen über die Formen der Vergesellschaftung*, edited by Georg Simmel, 197 – 266. Berlin: Duncker & Humblot.

Thoreau, Henry David. 1849. "Resistance to Civil Government." In *Aesthetic Papers*, edited by Elizabeth P. Peabody, 189. Boston: The editor/ New York: G.P. Putnam.

Thorau, Henry David. 2010. *Über die Pflicht zum Ungehorsam gegen den Staat und andere Essays*. Zürich: Diogenes.

von Suttner, Bertha. 1891. "Der nächste Friedenskongress in Rom." *Die Neue Freie Presse* (03.09.1891, Teil 2).

von Suttner, Bertha. 2008. *Die Waffen nieder!* Berlin: Deutsche Literaturgesellschaft.

Vian, Boris. 1954. "Monsieur le Président." Youtube. Accessed 02.10.2024. <https://www.youtube.com/watch?v=gjndTXyk3mw>.

Weber, Max 1926. *Politik als Beruf*. München: Duncker & Humblot.

Wintersteiner, Werner. 2022. "Der unterschätzte Widerstand - Gewaltfreie Aktionen in der Ukraine." *Wissenschaft und Frieden Blog*. Published 06.04.2022. <https://wissenschaft-und-frieden.de/blog/meinun-gen-und-positionen/der-unterschaetzte-widerstand-ein-ueberblick/>.

Wrobel, Ignaz. 1931. "Der bewachte Kriegsschauplatz." *Die Weltbühne*, 31 (04.08.1931): 191.

### Liste des illustrations:

Plattform zivile Konfliktberatung 2017. Friedenslogik auf einen Blick.  
Accessed 29.04.2025. [http://pzkb.de/wp-content/uploads/2017/09/friedenslogik\\_d-8s-web.pdf](http://pzkb.de/wp-content/uploads/2017/09/friedenslogik_d-8s-web.pdf)

### Sources suisses spécifiques:

Bein, Thomas, and Rudolf Epple. 1986. "Die Friedensbewegung heute. Rahmenbedingungen und Tendenzen." In *Handbuch Frieden Schweiz*, edited by Forum für praxisbezogene Friedensforschung. Basel: Z-Verlag.

Brassel, Ruedi, and Jakob Tanner. 1986. "Zur Geschichte der Friedensbewegung in der Schweiz." In *Handbuch Frieden Schweiz*, edited by Forum für praxisbezogene Friedensforschung. Basel: Z-Verlag.

Degen, Bernhard. 1990. *Krieg dem Kriege! Der Basler Friedenskongress der Sozialistischen Internationale von 1912*. Basel: Sozialdemokratische Partei Basel-Stadt.

Epple-Gass Rudolf. 1994. "Zur Friedensbewegung in den 50iger Jahren". In *achtung: die 50er Jahre*, edited by Jean-Daniel Blanc and Christine Luchsinger. Zürich: Chronos.

Blanc, Jean-Daniel and Christine Luchsinger. 1994. *achtung: die 50er Jahre*. Zürich: Chronos. Forum für praxisbezogene Friedensforschung. 1986.

Herz, Ulrich. 1969. *Das internationale Friedensbüro. Geschichte. Ziele. Tätigkeit*. Genf: Internationales Friedensbüro.

Van den Dungen, Peter. 1981. "The international Museum of War and Peace at Lucern." *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte*, 31.

### ONG spécialisées en ligne/ Revues avec matériel d'information:

Fondation Non-violence XXI:  
<https://nonviolence21.org/non-violence-xxi/notre-definition-de-la-des-obeissance-civile/>.

Centre pour l'action non-violente CENAC:  
<https://non-violence.ch/le-cenac/la-non-violence-en-bref/>.

Institut de recherches sur la résolution non-violente des conflits IRNC:  
<https://www.irnc.org/IRNC/Textes>.

Alternatives non-violentes:

<https://www.alternatives-non-violentes.org/>.

SIPRI (Stockholm International Peace Research Institute):

<https://www.sipri.org/>.

International Institute for Non-Violent Action, NOVACT, Barcelona:

<https://novact.org/en/>.

Deutsche Stiftung Friedensforschung:

<https://bundesstiftung-friedensforschung.de>.

W & F: Wissenschaft und Frieden:

<https://wissenschaft-und-frieden.de/>.

**Catalogues bibliographiques sur le pacifisme et la non-violence:**

Centre pour l'Action Non-Violente: <https://catalogue.non-violence.ch/catalogue/>.

Nonviolence International: <https://www.nonviolenceinternational.net/resources>.

Berghof Foundation: <https://berghof-foundation.org/library>.